

<b>Zeitschrift:</b>	Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale
<b>Herausgeber:</b>	Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner
<b>Band:</b>	- (2001)
<b>Heft:</b>	4
<b>Vorwort:</b>	Editorial
<b>Autor:</b>	Gerber, Andreas

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Liebe Leserin, lieber Leser

Das Einfamilienhaus, möglichst alleinstehend, liegt mehr denn je im Trend und entspricht offensichtlich bei vielen Menschen den Bildern vom idealen Wohnen. Vor allem in ländlichen Gemeinden, wo die Bodenpreise auch mit einem Mittelstandseinkommen noch bezahlbar sind, ist das Einfamilienhaus die verbreitetste Wohnform. Liegen die Gründe in zunehmender Dichte und Enge in vielen Lebensbereichen und damit verbunden das Bedürfnis, sich wenigstens sein Zuhause möglichst grossflächig gegen äussere Bedrängnisse abgrenzen zu können? Solche Bedürfnisse sind ja durchaus verständlich, nur wer sich so gegen zunehmende Enge schützen will, fördert sie damit eben auch. Weil der Boden nicht vermehrbar ist, werden Kulturland- und Landschaftsräume beeinträchtigt, der Verkehr nimmt zu, weil oft ohne Auto weder der Arbeits- noch der Einkaufsort erreicht werden kann.

Die neusten Entwicklungsdaten der Arealstatistik zeichnen ein Bild fortschreitender Zersiedlung, das klar im Widerspruch zu den Zielen der Raumplanung steht. Sicher, diese Zersiedlung geht nicht allein aufs Konto der Einfamilienhäuser. Sie sind aber, wegen ihrer geringen baulichen Dichte, ein wichtiger Faktor. Denn wer im Einfamilienhaus wohnt, beansprucht durchschnittlich viermal mehr Boden, als jemand im Mehrfamilienhaus. Der Versuch dieses Heftes, das Einfamilienhaus als Thema der Raumplanung in den Mittelpunkt zu rücken, ist nicht ohne Tücken. Eine dieser Tücken betrifft die Datengrundlage: Die Arealstatistik, welche auf der Auswertung von Luftbildern basiert, verwendet einen anderen Einfamilienhausbegriff als die Bau- und Wohnbaustatistik. Hinzu kommt, dass noch einiges an Grundlagenarbeit zu leisten ist, um mehr über die räumliche Verbreitung von Einfamilienhaussiedlungen zu wissen. Das Thema ist auch ideologisch befrachtet. Dies spüre ich selber als Raumplaner, der im Auftrag von Gemeinden mit Neueinzonungsfragen konfrontiert ist: Im Zuge der Liberalisierungs- und Individualisierungstendenzen, die zur Zeit vom gesellschaftlichen Aufwind getragen werden, erlebt das alleinstehende Einfamilienhaus nicht nur als Ort des individuellen Rückzugs eine Renaissance, sondern auch als vermeintlicher Retter der Gemeindekassen. Hier zeigt sich die, durch die Rezession der 90er Jahre geförderte Konkurrenz und verstärkte Entsolidarisierung unter den Gemeinden.

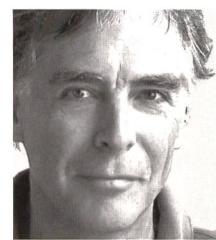
Manche betrachten das Einfamilienhaus auch als Ausdruck einer kleinbürgerlichen Gartenlaubnidylle oder als boden- und landschaftsfressendes Monster. All diese Haltungen tragen wenig zur Versachlichung der Diskussion bei. Vielleicht gelingt es uns, mit dieser Nummer den Anstoß zu einer etwas ideologie- und moralfreieren Auseinandersetzung zu geben.

## Chère lectrice, cher lecteur

*La maison familiale, si possible individuelle, est plus à la mode que jamais et correspond visiblement à l'image de l'habitat idéal pour beaucoup de gens. Dans les communes rurales surtout, où le prix du terrain est encore abordable pour un revenu moyen, la villa individuelle demeure la forme d'habitation la plus répandue. Est-ce parce qu'on se sent de plus en plus coincé et à l'étroit dans bien des domaines de la vie qu'on a besoin de démarquer clairement son chez-soi et d'occuper l'espace pour se protéger? Ce besoin est parfaitement compréhensible, seulement ceux qui veulent échapper à l'exiguïté la favorisent en fait. Le sol étant limité, les espaces dévolus à la culture et à l'habitat tout comme ceux dévolus au paysage rétrécissent, et le trafic augmente parce qu'il est souvent impossible d'aller travailler ou de faire ses courses sans voiture. Les nouvelles données de la statistique de la superficie montrent que les constructions sont de plus en plus dispersées, ce qui est en contradiction flagrante avec les objectifs de l'aménagement du territoire. Cette dispersion n'est pas le seul fait des villas individuelles, mais elles y contribuent largement cause de leur faible densité constructive. Celui qui habite une villa familiale occupe en moyenne beaucoup plus de terrain que celui qui vit dans une maison abritant plusieurs familles. Centrer le numéro de cette revue consacrée à l'aménagement du territoire sur la villa individuelle n'est pas dépourvu de pièges. L'un d'entre eux est inhérent aux données auxquelles on se réfère: la statistique de la superficie, qui repose sur l'analyse de photographies aériennes, donne une autre définition de la villa familiale que la statistique de la construction et du logement. Et puis, il faudrait bien d'autres études pour en savoir plus sur l'extension des quartiers de villas.*

*Le sujet a aussi une forte teneur idéologique. En tant qu'aménagiste, je dois faire face à des problèmes de nouveau zonage pour le compte de différentes communes et je me rends très bien compte de cette dimension. A une époque où la société prône haut et fort la libéralisation et l'individualisme, la villa familiale a le vent en poupe, non seulement parce que c'est une valeur refuge pour l'individu, mais aussi parce que les communes lui attribuent une fonction financière salvatrice. Ce phénomène met en évidence combien la récession des années 90 a favorisé la concurrence entre les communes au détriment de la solidarité intercommunale.*

*Beaucoup considèrent la villa individuelle comme l'expression d'une idylle petite-bourgeoise faussement sentimentale ou comme un monstre dévoreur de sol et de paysage. Toutes ces attitudes ne contribuent guère à une discussion objective. Peut-être ce numéro permettra-t-il d'amorcer un débat un peu moins idéologiques et moralisateur.*



Andreas Gerber